

**RÉCITS DE VOYAGE**3<sup>e</sup> partie

9 enfants + 2 dont je suis la tutrice + papa + moi, maman: voilà ma famille composée de 13 personnes. Ajoutons à cela, une caméra + une poignée de billets d'avion et je viens de vous résumer mes passions: ma famille, parcourir le monde avec eux, écrire et réaliser des films. Après le Canada en vélo et un séjour en Égypte lors de la révolution, nous avons traversé la Mongolie à cheval. Et, cet été, nous voilà en Islande, en vélo, à la limite du cercle polaire.

– Michèle Leclerc, cinéaste et mère de neuf enfants

**LA SEMAINE PROCHAINE****Les 11 en Islande, au pays des Vikings**

**Vous avez été nombreux à répondre à notre invitation à nous raconter un voyage «hors du commun». Semaine après semaine, des lecteurs occuperont cet espace afin de nous raconter un récit de tourisme d'aventure. Ces pays beaucoup moins visités, ces modes de vie différents, ces rêves d'une vie vous inciteront peut-être à faire LE grand saut en 2014 et à planifier, vous aussi, le voyage de vos rêves.**

# Les 11 en Islande EN VÉLO, AU CERCLE POLAIRE



Avec mes neuf jeunes, nous parcourons l'Islande à vélo. Nous nous réconcilions avec la température de l'Islande après la tempête que nous avons essuyée la semaine dernière. La chaleur revient tranquillement. Le soleil, quoique timide, nous accompagne souvent lorsque nous pédalons. Le vent polaire et glacial s'est calmé.

Nous longeons les fjords du nord du pays. Notre plus grande journée a été de 62 kilomètres, sans aucune crevaison. À Akureyri, ville de 17 000 habitants, nous prenons un repos bien mérité de quelques jours. Nous refaisons la réserve de nourriture. Puis, direction: le village de Dalvik, situé à 42 kilomètres d'Akureyri. De là, nous montons à bord d'un traversier pour nous rendre à l'île Grimsey, au nord du 66° parallèle, au-delà du cercle polaire. Malgré un soleil resplendissant, la mer demeure houleuse. Tous les enfants n'ont pas le pied marin, et plusieurs sont malades. Après trois heures de bateau, nous accostons enfin dans un minuscule port. Une odeur de poissons traîne ça et là. Parmi la centaine d'habitants, plusieurs pratiquent la pêche à la morue et à l'aiglefin, d'autres vivent du tourisme.

Après avoir parcouru, en vélo, le Canada, de l'océan Atlantique à l'océan Pacifique, nous voilà, les 11, à pédaler près de l'océan Arctique. On sent l'efferves-

cence dans l'air, et de l'ardeur sur les pédales. Le rythme est rapide et nous arrivons, en peu de temps, au monument qui traverse le 66° parallèle, soit le cercle polaire. Après quelques photos pour immortaliser l'événement, nous remontons sur nos bolides. Nous filons à l'extérieur du village pour nous trouver un campement à l'abri des curieux. Le soleil nous accompagne. La route escarpée ne nous laisse guère de chance. Nous poussons nos vélos dans les pentes trop abruptes.

Presque au bout de l'île qui mesure à peine quatre kilomètres de long par un peu plus de deux de large, nous installons nos tentes. Le lendemain, nous partons explorer. Des milliers d'oiseaux peuplent ses parois. Une colonie de macareux y nichent quelques mois par année. Des sternes arctiques nous frôlent la tête lorsque nous nous approchons de leurs nids, à même le sol. Les marcheurs se munissent de bâtons pour les dissuader de venir trop près. Puis, les plus courageux descendent la falaise et vont fai-

re une saucette dans l'océan Arctique. À 4 degrés Celsius, pas question de s'éterniser. La marée monte et les vagues frigorifiées nous saisissent.

En escaladant les rochers escarpés, j'arrive face à face avec deux femelles, des goélands (je crois). Elles nichent en hauteur. Un oisillon se recroqueville sous chacune d'elles. Elles restent là, à me regarder. Je sors la caméra, et je filme ces oiseaux qui risquent leur vie pour sauver celle de leur petit.

Le lendemain, par les sentiers pédestres, nous parcourons l'île: de l'aéroport au nord, jusqu'au phare au sud, en passant par le village et sa chapelle: resplendissant. C'est déjà le moment de retourner reprendre le traversier. Nous plions le campement. En chemin, la chambre à air de mon pneu arrière crève, et celle de la roue avant du vélo de Danièle (15 ans). Elle et moi finissons le trajet en marchant, et presque en courant pour ne pas rater l'embarquement sur le bateau. Au port, un chargement